N° 14 SEPT.-OCTOBRE 1947

Le Cempuisien

Bulletin de l'Association des Anciens Elèves
de l'Institution Départementale Gabriel Prévost

Le Siège social est ouvert de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 19 h., sauf les samedis, dimanches et jours fériés. Il est fermé du 1er au 31 août en raison des vacances.

SIEGE SOCIAL:
6, rue de Louvois, Paris-2e — Tél. : RIC. 65 69

PRÉSIDENT :
M. MARANDE, 68, rue Championnet (18e)

Adresser les offres d'emplois à Mme
dont la présence au Siège est assurée tous les jours de 9 à 11 h. et de 16 à 19 h les mardis et jeudis.

RÉFLEXIONS & SOUVENIRS SUR CEMPUIS

IV

Les initiatives de P. Robin (1881-1882)

Le testament de J.-G. Prévost spécifiait que sa fondation serait accessible aux orphelins du département de la Seine, filles et garçons, sans distinction de religion; mais non la coéducation des sexes (dont il n'avait probablement pas même l'idée), ni l'absence d'instruction religieuse. On a vu qu'il la donnait de son vivant, sous la forme d'un déisme dégagé de tout esprit de secte, aux deux sexes voisins dans l'établissement, mais séparés. A la fin de sa vie, alors qu'il était octogénaire, affaibli et malade, le curé de Cempuis avait pris subtilement la direction religieuse des catholiques (qui étaient la majorité et à qui il avait su se rendre sympathique). Les deux sexes auraient donc pu continuer à vivre séparément et, avec une direction et des maîtres laïques, recevoir l'instruction religieuse au dehors ou du dehors, ce qui la limitait en fait aux seuls catholiques.

C'est peut-être ce qui serait arrivé si, comme c'était possible et normal, un fonctionnaire de l'enseignement primaire avait été nommé à la direction de l'O.P. Selon toute probabilité, il aurait rempli sa fonction avec compétence et conscience, en suivant les programmes et méthodes officiels, mais sans vouloir ou pouvoir prendre l'initiative de modifier l'état de choses existant.

P. Robin n'avait pas accepté le poste pour continuer le passé, même en l'améliorant, mais bien pour innover. Usant des pouvoirs et de la liberté que ses titres exceptionnels lui avaient permis de demander et d'obtenir, il appliqua sans tarder ses conceptions pédagogiques, d'un sens tout différent. C'était plus qu'une transformation, une nouvelle création. Il ne faut pas sous-estimer l'importance de l'appui qu'il avait reçu de F. Buisson et continuait d'en recevoir. Il faut reconnaître aussi que ce renouvellement exigeait de multiples capacités intellectuelles et techniques, un esprit d'initiative et d'entreprise, beaucoup d'activité, de désintéressement et même de dévouement. Peu de personnes réunissent ces qualités : c'était son cas.

Il commença par faire abattre les deux murs qui cloisonnaient filles et garçons aux deux extrémités du bâtiment central. Les

CONVOCATION

Venez tous au

DEJEUNER DE RECEPTION

de nos jeunes Camarades sortants de cette année

qui aura lieu le

Dimanche 23 novembre prochain

au restaurant « Le Comore »
4, avenue du Coq (angle 87, r. St-Lazare)
(métro : St-Lazare, Trinité)
à 12 h. 15 précises

au prix de : 300 fr. (Hommes sociétaires et non sociétaires).
280 — (Femmes sociétaires).
250 — (Jeunes sortants en 1946).
180 — (Enfants jusqu'à 10 ans).

Les adhésions sont reçues jusqu'au 16 novembre 1947 par notre secrétaire : Henriette Tacnet, 3, square Eugène-Faillet, à Asnières (Seine).

Joindre un bon de poste correspondant au nombre et aux catégories de vos adhésions.

Se munir de tickets de pain (150 gr.), qui seront réclamés au restaurant.

classes et réfectoires leur devinrent communs. L'abbé Brulard fut, malgré sa résistance, évincé de sa direction spirituelle; la chapelle où il officiait fut désaffectée et bientôt transformée en atelier; plusieurs autres furent improvisés. Le matériel scolaire était insuffisant, P. Robin y pourvut avec sa bibliothèque, ses appareils, instruments, outils et collections personnels. Si bien qu'à son départ « on éprouva quelque difficulté à lui restituer ce qui lui appartenait ». (1)

En occupant, avec sa famille, la maison de J.-G. Prévost, déserte depuis sa mort, il ne la considéra pas comme un domaine réservé à sa jouissance privée. Il l'utilisa comme le reste. Un de ses premiers soins fut de faire transformer en bassin de natation les canaux et la pièce d'eau du jardin d'agrément (la main-d'œuvre des élèves y contribua en grande partie). Un kiosque, qui avait servi au fondateur de belvédère et de retraite pour méditer, fut descendu du faîte de la maison et installé près du bassin, pour servir surtout à des observations météorologiques, que beaucoup d'anciens ont pratiquées.

Pour P. Robin, l'intérêt général prima toujours celui de la famille. Mme Robin fut sa collaboratrice active et dévouée « sans émarger jamais au budget » (1); leurs enfants furent élevés avec les orphelins et habillés comme eux. Suivant le témoignage de G. Giroud « la morne maison (l'orphelinat agricole de 1875-80) était transformée en ruche joyeuse » (1). Mais P. Robin, méditant sur le passé, pouvait écrire en 1899 : « J'ai fait beaucoup de ce que je voulais faire pour mes élèves avec des ressources très limitées et parmi des difficultés inouïes. Pour mes enfants, j'ai fait moins que ce que j'aurais pu et dû faire » (1). Il considérait sa mission d'éducateur comme un apostolat.

Le Bulletin de l'O.P.

Lui, qui depuis sa sortie de Normale supérieure, avait propagé dans la presse ses idées pédagogiques, ne pouvait se contenter de les appliquer à Cempuis sans les répandre au dehors. L'imprimerie avait été un des premiers ateliers créés. (D'après G. Giroud, les casses qui lui avaient servi au temps de l'*Internationale* en furent les premiers éléments.) (1). Dès qu'il y disposa du matériel indispensable, notamment d'une petite presse à bras, il fonda un petit périodique bi-mensuel, dont le premier numéro parut en novembre 1882. Humble d'aspect, mais riche d'enseignement et de renseignements, concis et précis, il mérite une présentation détaillée du contenant et une analyse du texte contenu.

Le titre, *L'Orphelinat Prévost,* Bulletin n° 1, se détache en demi-cercle au-dessus d'une vignette symbolique représentant une ruche (la « ruche joyeuse » évoquée par G. Giroud ?), deux cornes d'abondance débordant de fleurs et de fruits, une faulx et une pelle croisées. Ensuite, le sommaire; l'annonce d'un supplément : le portrait de J.-G. Prévost sur deux pages et un premier feuillet du « Répertoire musical de l'O.P. », contenant au recto *L'Hymne à la Paix*, musique attribuée à Lulli (air national anglais), paroles de P. Guilhot; au verso, *L'Espérance*, sur un air populaire, paroles de E. C. et P.G. (E. Chevé et P. Guilhot ?). Bien entendu la musique est chiffrée. Il suffit d'indiquer les premières paroles : « O bienfaisante paix » et « Je suis franc et sans soucis » pour les rappeler à la mémoire — des anciens du moins.

Un *Préambule* prédit :

« Quand, dans peu d'années, cet établissement aura pris tout le développement que lui promet la générosité du Conseil Général de la Seine, 300 enfants y retrouveront une grande famille, et bientôt il y aura dans le monde quelques milliers de personnes pour qui ce sera une grande joie de savoir ce qui se passe dans le lieu où se seront écoulées leurs plus belles années. Bien d'autres encore s'intéresseront à la maison... »

Suit une notice sur les *Bienfaiteurs et donateurs de l'O.P. :* J.-G. Prévost, F. Buisson et Mme Buisson mère, le Conseil Général de la Seine, la Société de l'Orphelinat de la Seine et, à des titres divers, des sociétés et personnalités.

La population de l'O.P. comprend :

P. Robin, nommé le 11 décembre 1880, Mme Robin et leurs enfants Emile, Lucie et Fritz;

P. Guilhot, nommé le 1[er] février 1882, Mme Guilhot et leur bébé (Georges) ; un ménage d'instituteurs, trois élèves maîtres, dont une demoiselle; un ménage pour la ferme (ce ne sont plus les Barbier) et un jardinier, nouveau aussi, qui partiront bientôt; un boulanger, A. Donnart (le bon vieux père Alexis) qui est là de fondation, depuis le 1[er] mars 1870 et dont ceux de ma génération connaîtront encore les miches « flamiches » et flans en 1890; cinq employés fixes pour la cuisine, la lingerie et l'infirmerie; des auxiliaires journaliers pour la culture, la buanderie, les travaux d'atelier et d'entretien.

Les élèves sont 58 : 10 garçons et 16 filles pupilles du département; 32 garçons pupilles de la Société de l'Orphelinat de la Seine. Les premiers restent jusqu'à 16 ans, les seconds sont retirés à 13 ans et placés en apprentissage.

Les garçons sont divisés en cinq sections, les filles en deux, chacune commandée par un caporal ou une caporale, un ou deux suppléant ou suppléante. Il y a quatre sergents (dont G. Giroud et notre doyen Saulon) et une sergente. Parmi les caporaux sont Emile et Lucie Robin et, vivent encore, Alice Hallot (sauf erreur) et A. Palabot. Des sup-

pléants survit Rose Couard (Mme V. Clérard). Par la suite G. Giroud sera promu sergent-major, en raison de sa situation particulière précédant celle d'élève-maître, qu'il aura avant son admission à l'Ecole Normale. Nous reviendrons sur cette hiérarchie des grades.

La vie à l'O.P. est décrite :

Réveil au son du clairon, à 5 h. 30 en été, 6 heures en hiver. Soins et inspection de propreté personnelle, suivis de quelques chants. 45 minutes de gymnastique et, pour les plus grands garçons, courte séance de maniement d'armes. Soins de propreté collective, déjeuner et récréation. Classe de 8 h. 30 à 9 h. 30, puis travaux manuels jusqu'à midi pour toutes les sections, chacune comprenant provisoirement des enfants d'âges différents. Le travail est dirigé par les élèves gradés, les grands montrent aux petits, ceux-ci aident leurs aînés. Autant que possible 1 h. 15 de travaux en plein air et 1 h. 15 en atelier (bois, zinc et fer-blanc, imprimerie, cartonnage, reliure, modelage, coupe et couture). De midi à 1 h. 30, dîner et récréation, puis études classiques jusqu'à 16 h. 30 et 90 minutes employées par les enfants comme il leur plaît, soit en totalité à l'atelier, au jardin, à la musique instrumentale, soit moitié en récréation et moitié à la lecture, au dessin, à l'achèvement ou à la revision d'un devoir. Pour les plus petits, musique vocale tous les jours, de 17 h. 15 à 18 heures.

De 18 heures à 19 h. 15, souper et récréation, puis, jusqu'à 19 h. 55, lecture, dessin ou étude libre suivant les jours; deux fois par semaine, anglais pour les plus grands. De 20 heures à 21 heures, alternativement étude ou musique vocale pour la 1re ou 2e division.

« Dans la classe enfantine les leçons sont beaucoup plus courtes et entremêlées de chants, d'exercices de gymnastique, de jeux organisés ou libres, d'exercices pratiques d'après la méthode Frœbel.

« Le dimanche matin, après déjeuner, ont lieu la lecture des notes de la semaine et une leçon de dessin.

« Le reste de la matinée est consacré à des mesures anthropométriques et l'après-midi est employé à la promenade, le soir aux lectures ou occupations récréatives.

« Fréquemment (plus de dix fois en 1882) la maisonnée part de très bonne heure pour de grandes excursions. Le char à bancs suit apportant les vivres pendant l'aller, les fatigués et les petits au retour.

« La matinée et la soirée du jeudi ressemblent aux autres; pendant l'après-midi, après une leçon d'écriture, trois heures sont consacrées à une promenade à l'intérieur de la propriété ou à des travaux amusants.

« Les élèves sont tous tenus, petits et grands, de faire le lundi le récit de leur promenade du dimanche, le samedi de rédiger leurs impressions sur l'emploi de leur semaine précédente.

« Une quinzaine d'élèves choisis font régulièrement trois fois par jour les observations météorologiques, conformes à celles qui se font dans les écoles normales.

« La propreté est l'objet de la plus grande attention. En plus des visites quotidiennes faites par les caporaux sous la surveillance des maîtres, Mme Robin fait de fréquentes inspections générales des plus minutieuses... pendant l'été les enfants font de nombreuses baignades dans un grand bassin. » (2).

Une note sur les *jeux* dont disposent les enfants mentionne, parmi d'autres bien connus, la boule et le cylindre de bois (pour exercices d'équilibre) et les échasses — ils avaient encore nos faveurs après 1890 — et deux « vélocipèdes » qui étaient alors des nouveautés rares.

La rubrique « Nouvelles » annonce d'importants travaux de réparations et aménagements en cours. Elle relate la villégiature de 38 enfants à Mers; pendant quinze jours, joignant l'utile à l'agréable, ils ont visité les industries locales et un bateau à vapeur anglais au Tréport. 12 enfants ont fait à pied le trajet de 20 lieues depuis Cempuis et visité des usines en cours de route.

La dixième et dernière page contient des indications utiles aux visiteurs, un plan schématique de l'O.P. et des communications avec la gare et Grandvilliers.

On voit l'étendue et l'importance des progrès réalisés, en moins de deux ans, par rapport à l'Orphelinat Agricole de 1875-1880. Il faut préciser, pour les jeunes, que le système d'éducation de P. Robin innovait, sur les méthodes scolaires suivies alors dans les écoles publiques ou privées, gratuites ou payantes, à un degré dont ils ne peuvent se rendre compte. Bien de ces innovations sont devenues de pratique courante (travaux manuels, éducation physique, natation, colonies de vacances). D'autres sont admises qui, 65 ans auparavant, étaient jugées ou beaucoup trop hardie et inapplicable (coéducation) ou dangereuse pour la société (école sans religion), voire scandaleuse et intolérable (bains mixtes). Maintenant l'école laïque a triomphé. Les prudes bourgeoises, qui étaient choquées à Mers par nos anciens, ont leurs descendantes mêlées aux étudiants masculins dans les facultés et qui n'accepteraient pas d'être confinées dans des pensions féminines pour « oies blanches ». Si cette jeune génération voyait les costumes de bains qui effarouchaient leurs grands parents, elle trouverait normal celui des garçons et exagérément pudibond celui des filles. Elle jugerait saugrenu qu'on se soit offusqué que des filles et garçons de moins de 16 ans se baignent ensemble et sous surveillance, alors qu'en piscine ou sur la plage les sexes sont librement mêlés à tous les âges.

Chronique de l'O.P. (1883-1885)

Le Bulletin de l'O.P. a paru jusqu'en 1895; sa collection est donc assez volumineuse, malgré le petit format. Une analyse de chaque numéro donnerait un aperçu trop fragmenté de la vie cempuisienne. Il est donc préférable de faire une synthèse des informations de chaque série, qui comporte une pagination distincte et une table des matières : 1° 1882-85; 2° 1886-88 (encore incomplète); 3° 1889-90; 4° 1891-92; 5° 1893-94; 6° 1895 (interrompue) (3).

Unification du statut des élèves

A partir du 1er janvier 1883, par suite de mutations ou de départs définitifs, l'O.P. ne comprend plus que des pupilles du département de la Seine, au nombre de 24 garçons et 15 filles.

E. Laudereau, âgé de 14 ans et muni du certificat d'études, entré le 6 novembre 1882, est nommé sergent le 24. Ce fait est notable, parce qu'il se distinguera bientôt en formant et dirigeant une petite fanfare, dont il sera question par la suite. Plus tard, vers 1898, il sera président de l'Amicale, toujours féru de musique instrumentale et s'occupant surtout de sa fanfare.

Première manifestation extérieure

Pour la participation à l'Exposition internationale d'hygiène et d'éducation à Londres, l'O.P. fit un « envoi assez considérable d'objets matériels et de devoirs accompagné d'une série de notices », dont deux sont reproduites dans le n° 10, juillet 1884, du Bulletin O.P. et donnent d'intéressantes indications, dans l'esprit scientifique et précis de P. Robin.

Description de l'O.P. en 1884

La position géographique (milieu de la porte principale) est, d'après la carte d'état-major, longitude EO9,397 ou 0°21'4; latitude N559,178 ou 40°39'5.

« Un nivellement approximatif entre ce point et la cote la plus voisine indiquée sur la carte permet d'estimer son altitude à 160 mètres.

« La propriété a une superficie de 18 ha 96 a., dont 11 ha 99 a. sont entourés de murs et 6 ha 97 a. sont attenants en dehors des murs.

« A l'extérieur de ces murs, 3 ha 66 a forment le grand herbage planté de 200 pommiers à cidre, dont 176 datent de l'automne 1881; 3 ha 31 a sont des terres labourables dont la culture est soumise à l'assolement triennal en usage dans la propriété et le pays.

« A l'intérieur se trouve le petit herbage de 62 ares, lequel contient 42 arbres fruitiers : pommiers au couteau, pruniers, cerisiers, tous de premier choix, plantés avec les enfants pendant l'hiver 1882. » (Remarquons qu'il n'est pas question du cimetière qui se trouvait en 1880 en face du caveau et a dû disparaître peu après l'arrivée de P. Robin.) « Au centre se trouve un bois à peu près rectangulaire de 4 ha 74 a... Au Nord et à l'Ouest se trouvent 5 ha 54 a de terres labourables contenant encore, en groupe, plus d'une centaine de pommiers à cidre, la plupart anciens. Le coin S.E., de 39 ares, comprend des jardins, la cour de récréation et les bâtiments.

« En dehors et à l'Est de l'enceinte principale, dont elle est séparée par le chemin du Tour-de-Ville, se trouve une autre partie presque complètement close de murs : résidence et jardin du directeur, 15 ares; ferme et dépendances, 28 ares; jardin potager avec rûcher, 24 ares.

« Les bâtiments se composent, en allant de W à E de :

« Un gymnase de 32 m. × 10 m. disposé de manière à pouvoir servir de théâtre;

« Le bâtiment W, à peu près de même superficie, ayant :

« Au sous-sol : buanderie, repasserie, calorifère, forge, cellier;

« Au rez-de-chaussée: logement de l'Econome, bibliothèque des maîtres et des élèves, salle des fêtes, 9 m. × 12;

« Au premier : 2 classes provisoires, 2 chambres, 1 dortoir de 24 lits;

Au deuxième : logements des maîtres et un dortoir;

« Sous les combles : salle de dessin et de modelage, chambre pour appareil à air carburé, atelier de couture, dépôt des trousseaux.

« Le bâtiment C, 45 m. sur 7 ou 8 contenant :

« Au sous-sol : fruitier, atelier de cordonnerie, calorifères, salle de bains, cuisine et dépendances, magasins de denrées;

« Au rez-de-chaussée : 4 classes, réfectoires, cabinet de chimie, pharmacie;

« Au premier : 4 dortoirs séparés par 3 chambres de surveillant;

« Au deuxième : infirmerie, petit dortoir de réserve, magasin de vêtements, de matériel classique, logements d'employés, chambre contenant l'horloge, un réservoir et un appareil à air carburé.

« De chaque côté de ce bâtiment sont 2 hangars où jouent les enfants.

« Dans le pavillon W, de 11 m. × 6, au rez-de-chaussée : bureau de la direction et atelier de cartonnage; au-dessus : imprimerie.

« Pavillon E : loge du concierge, fournil.

« L'ancienne chapelle, 6 m. × 11, sert d'atelier de menuiserie.

« Ferme : vacherie contenant 8 vaches, porcherie pour 8 à 10 bêtes, clapiers pour 12 lapinières. »

Education physique

De cette deuxième notice, notons seulement, concernant les soins du corps, les renseignements non donnés ailleurs à l'exclusion de ceux connus de tous :

« Installation très élémentaire de lavabos; de l'eau de pluie est recueillie aux étages supérieurs et distribuée dans les dortoirs, au milieu desquels sont les lavabos; des brocs servent à remplir les cuvettes disposées sur de grandes tables à tréteaux, ainsi que les autres objets de toilette.

« Tous les enfants de 10 ans ayant un séjour de plus d'un an à l'O.P. savent nager.

« Au moyen de la tondeuse d'ordonnance, les garçons se coupent mutuellement les cheveux qui doivent toujours être taillés ras; les filles portent les cheveux longs entretenus avec le soin le plus minutieux. »

La partie de la notice qui concerne la nourriture va nous donner d'intéressantes précisions :

Alimentation

Les tables comprennent 8 à 10 enfants d'âges mélangés, présidés par un élève gradé sous la surveillance d'un adulte.

Déjeuneur à 7 h. : soupe le plus souvent au lait, 33 centilitres, pain compris par enfant; ou purée de gruau d'avoine (que nous dénommions bouillie anglaise et les anglais poridge), eau 13 centilitres; lait 13 centilitres, gruau 33 grammes, sucre 10 grammes; ou cacao, eau 13 centilitres, lait 13 centilitres, cacao pur en poudre 2 gr. 35, sucre 10 gr.

Dîner à 12 h. : soupe (3 fois par semaine au bœuf) ou potage aux pâtes alimentaires, viande, légumes, dessert.

Souper à 18 h. : viande, légumes, dessert.

Le pain est donné à discrétion à tous les repas; la consommation moyenne est de 400 grammes par jour et par enfant.

La boisson est le cidre, dont la consommation journalière moyenne est de 26 centilitres par tête, l'âge moyen étant de 9 ans 7/10.

La portion moyenne de viande est de 130 grammes par jour et par enfant et doit contenir 104 gr. de maigre, à répartir entre le dîner et le souper.

La viande est fournie suivant un cahier des charges rigoureux et, à la volonté de l'administration, de bœuf, veau ou mouton, dans les qualités spécifiées, sans plus de 200 gr. d'os ou de déchet par kilogr. Celle de porc provient des animaux élevés à la ferme (un par mois). On utilise aussi, surtout pour les excursions, du « corned beef », viande conservée que nous dénommions « chicago » à cause de son origine la plus courante. La viande est remplacée, autant que possible, à un ou deux repas par semaine, par du poisson frais, de la morue de conserve ou des œufs.

C'était un régime alimentaire confortable, qui nous semble somptueux dans notre disette actuelle.

⁂

Cette participation à l'exposition de Londres fut très remarquée et récompensée plus qu'honorablement. Elle eut des prolongements dont il sera question par la suite. Elle provoqua la publication d'une étude très sympatique, dans un « journal libéral anglais », intitulée : « Un orphelinat laïque » et signée C.R.D., dont un extrait fut publié dans le Bulletin de l'O.P. N° 12 de mars 1885. L'auteur approuve beaucoup et ne critique que l'usage du cidre, suggérant de remplacer cette boisson « quelque peu alcoolique » par l'eau ou le lait. Je pense qu'il exagérait la teneur en alcool du cidre de l'O.P. car, du moins en 1890, il entrait dans sa fabrication, outres des pommes fraîches, des rondelles de pommes séchées, des raisins secs et de l'eau; il devait être faiblement alcoolisé, autrement P. Robin, qui considérait l'alimentation scientifiquement, comme toute chose, l'aurait proscrit dès son arrivée. Quoi qu'il en soit, pour les élèves il le remplaça par de l'eau aromatisée avec du sirop de calabre (extrait de réglisse) que G. Giroud qualifie de bon, excellent coco (*Cempuis*, p. 49). C'était la boisson normale en 1890 et nous en étions satisfaits. Mais, quand vers 1896, sous la direction Lalanne, qui était méridional et partisan du vin, ce dernier fut adopté coupé d'eau dans la mesure convenable, la substitution fut bien accueillie par nous, en gastronomes éclectiques et sans préjugés. Nous dégustions encore volontiers le cidre à l'occasion. Il me revient le vague souvenir de l'essai que P. Robin nous fit faire d'un certain « vin de sureau », probablement comme extra; il fut plutôt défavorable en tant que gustation, malgré de probables qualités toniques qui dépassaient notre compréhension.

Nuage sur l'O.P.

Intrigué par le vague de la référence à un « journal libéral anglais » de l'article de C.R.D. (dont il vient d'être question) si contraire à l'habituelle précision de P. Robin, j'ai pensé que cette dérogation devait avoir une raison sérieuse. Si les initiales du signataire étaient celles de son ami C.R. Drysdale, comme j'avais des raisons de le supposer, il était probable que je trouverais une explication dans la biographie de P. Robin par G. Giroud. En effet, m'y référant à la table des noms cités, j'ai trouvé, page 78, que le Dr Charles R. Drysdale a visité l'O. P. et fait un article dans le *National Reformer* du 2 juillet 1884. Mieux, page 211 « en juin 1884, il (P. Robin) est à Londres délégué par le gouvernement français à l'Exposition d'hygiène. Il en profite pour assister à une réunion du Conseil de la Ligue néo-malthusienne anglaise. Le président, le Dr Ch. R. Drysdale, le présente ainsi à

cps n°14 5°série
page 6

l'assemblée : « M. P. Robin est le seul vrai propagandiste néo-malthusien que nous connaissions en France... Ayant publié un feuillet indiquant les moyens pratiques pour distribution privée, il fut obligé de se démettre de ses fonctions. Heureusement, quelques-uns de ses supérieurs eurent des vues plus raisonnables et il fut réintégré » : (*The Malthusien,* juillet 1884).

G. Giroud précise, page 84 : « Presque chaque année son œuvre fut attaquée. Dès 1881 les feuilles insinuèrent. Le mot d'ordre était de n'en tenir aucun compte. En 1883 cependant, le Préfet de la Seine exigea sa démission. Il avait été dénoncé par des maîtres congédiés comme auteur et propagateur d'un tract néo-malthusien. En dépit des notes perfides des journaux cléricaux, il fut bientôt réintégré. D'autres attaques suivirent, mais parsemées, sans écho. »

Nous aurons à revenir sur les opinions malthusiennes de P. Robin et leurs répercussions sur Cempuis. On voit que les premières remontent à 1883 et ont bien failli interrompre son œuvre pédagogique avant qu'elle ait été développée.

Pour comprendre P. Robin il faut savoir que, dans son programme social, l'éducation était un des trois éléments d'un ensemble cohérent; suivant sa définition (citée en épigraphe par G. Giroud en tête de sa biographie) :

« Le problème du bonheur humain a trois parties à résoudre dans cet ordre et dans cet ordre seul :

« 1° Bonne naissance;
« 2° Bonne éducation;
« 3° Bonne organisation sociale.

« Les efforts pour résoudre une partie du problème sont en grande partie perdus tant que les précédents sont mal résolus. »

L. M. SCHUMACHER.

---

(1) G. Giroud. **P. Robin**, pages 34 à 36. Ces témoignages font partie des « Souvenirs de Cempuis » non publiés dans le **Bulletin de l'Amicale**, pour les raisons expliquées dans le troisième et précédent article. (**Le Cempuisien**, n° 12, mai-juin 1947.)

(2) Il s'agit du bassin de natation dont il a été question plus haut et qui a disparu. Il me souvient que M. Canioni en a donné de bonnes raisons (vétusté et insuffisance d'eau pour une population scolaire accrue). M. Contini a récemment donné la bonne nouvelle que les études et devis étaient établis pour une piscine moderne. Souhaitons que la situation financière actuelle n'en retarde pas trop la réalisation.

(3) Je dois remercier nos anciens Palabot et Saulon, gradés de la première promotion, toujours fidèles à l'O.P. et à l'Amicale qui, répondant à l'appel du gérant, m'ont communiqué les n°s 1 à 4 de 1886, 6 de 1887, 9, 11, 12 et 13 de 1888. Il manque encore, sur la 2e série, les n°s 5, 7, 8 et 10. Saulon m'a en outre remis toute sa documentation sur l'O.P., en don pour en faire le meilleur usage.

REUNION DE COMITE
18 septembre 1947

Présents. — Chabrier, Chaussard, Delpeux, Dugué, Marande, Matras Madeleine, Paris, Prioville, Tacnet Henriette, Vidal Paulette, Vigneron, Young.

Excusés. — Barbier, Géniole Germaine.

Absents. — Lelièvre Sylviane, Reisser, Robette.

La séance est ouverte à 19 heures sous la présidence de Marande.

Notre Président nous fait part des démarches et du résultat acquis en vue de notre fête annuelle, dont la date est fixée au samedi 20 mars, à la Mairie du Ve arrondissement.

Paris est chargé de voir les possibilités que nous offre le « Foyer franco-belge » pour l'organisation d'après-midi dansants.

Notre Président nous informe du départ de Mme Guillaume, notre assistante sociale. Sa remplaçante n'est pas encore désignée mais nous espérons qu'une solution ne tardera pas à venir.

Un regard sur la saison d'été passée nous permet de constater qu'elle n'eut pas, dans l'ensemble, le succès que nous avions espéré.

La lecture d'une lettre adressée par Delpeux à Marande au sujet de la marche de la Société donne lieu à une large discussion au cours de laquelle le Comité décide tout d'abord de désigner une commission qui se réunira le 25 septembre et chargée, comme premier travail, de remettre en concordance les livres de la trésorerie et du secrétariat, puis de proposer au Comité certaines radiations de sociétaires ne payant plus leurs cotisations.

Le Comité accepte l'insertion dans notre *Cempuisien* d'un petit entrefilet au sujet des auberges de la jeunesse.

Chaussard demande de donner plus d'intérêt au *Cempuisien* en y faisant paraître de temps en temps des extraits d'auteurs d'un intérêt général. Ces extraits, envoyés au Comité, seraient soumis à son approbation avant insertion. Proposition acceptée.

La séance est levée à 20 h. 45.

AVIS

Jeunes Cempuisiennes et Cempuisiens, pour les dimanches où vous n'avez pas de réunion, pour passer les vacances les plus agréables et les moins onéreuses, pour retrouver l'atmosphère de franche gaîté, la vie en plein air que vous avez connues à l'O.P., adhérez au « Mouvement laïque des Auberges de la Jeunesse ».

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser à la permanence « Ile-de-France », au 1er étage du 13 *bis*, rue Jean-Dolent (métro St-Jacques).

ECHOS ET NOUVELLES — COMMUNICATIONS DIVERSES

M. et Mme Mortreux nous font part de leur départ de l'Institution.

M. Mortreux vient d'être nommé à la direction de l'école de garçons, 10 *bis*, rue des Quatre-Fils (3e) où, pendant près de vingt ans, nous avons eu notre siège social. Nous lui adressons donc toutes nos félicitations.

M. et Mme Mortreux restant membres honoraires de notre Association, nous aurons donc le plaisir de les voir plus souvent parmi nous.

***

Les hasards d'une attente en gare de Joinville (Haute-Marne) ont mis, le 25 juillet, notre camarade Barbeaux en conversation avec un alerte octogénaire. C'était M. A. Lesprit, professeur au cours complémentaire de l'O.P., de novembre 1894 au 31 décembre 1899, et qui avait quitté Cempuis pour entrer dans l'enseignement secondaire à la suite d'un concours.

Notre camarade ayant eu la bonne idée d'envoyer en rentrant des numéros du *Cempuisien*, il en est résulté une lettre de M. Lesprit à Schumacher, son ancien élève, qui signale à ses condisciples l'agréable, vivant et très précis souvenir que leur ancien et excellent professeur a conservé de Cempuis.

***

En même temps que l'écho ci-dessus, nous sommes heureux de signaler que nous avons eu le plaisir de voir Mme Lacarrère (ancienne institutrice à l'O.P. de 1893 à 1899). Elle se rappelle au bon souvenir de tous ses anciens élèves et nous a priés d'être son interprète pour leur souhaiter le bonjour.

Changements d'adresses

Marnois, 75, rue Raymond-Losserand (14e).

Mlle Hollande Colette, chez M. Roger, 69, rue Jean-Jaurès, à Romainville (Seine).

Demande d'adresses

Membres Actifs

Nous prions les camarades qui connaîtraient les adresses dont les noms suivent, de les adresser à notre secrétaire : Mme Tacnet, 3, square Eugène-Faillet, à Asnières (Seine).

Barreau Louis; Barthelemy Victor; Cambuzat Odette (Créteau); Cousin Gabrielle; Charrière Simone; Delaneau Roger; Giroux Félix; Grandjean (Mlle); Hutin Raymond; Olivier Jocelyne (Mme Debaisieux); Rémy Solange; Rogy Fernand; Richet Francine.

Membres Honoraires

Mme Bordenave; M. et Mme Canioni; Hué Liliane (cousine Hutin); Mme Lesage; Mme Laurent.

Naissances

Nous sommes heureux d'apprendre la naissance, le 12 août 1947, de Robert Wautier, fils de nos camarades André et Mme (L. Riotte). Nos vœux les meilleurs à la maman et au petit Robert accompagnent nos félicitations.

***

M. et Mme Boucher (Isabelle Dugué) nous font part de la naissance, le 8 août 1947, d'un fils prénommé Jean-Claude. Avec nos compliments, nous adressons nos vœux de bonne santé à la maman et au petit Jean-Claude.

Mariage

Notre camarade Marnois et Mme nous font part du mariage de leur fille Renée avec M. Jean Sorek. La cérémonie a eu lieu le samedi 25 octobre dernier. Nous présentons, selon la coutume, nos vœux de bonheur aux jeunes époux et nos compliments aux parents.

Nécrologie

Nous apprenons le décès, à l'âge de 20 ans, de notre camarade Lucien Acier, survenu le 3 septembre dernier.

Au nom de tous ses camarades, nous présentons à ses frères, nos sincères condoléances.

***

Nos camarades Fernand René et Mme (Louise Schaaf) nous font part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur mère, Mme veuve Schaaf, décédée le 25 juillet, à l'âge de 68 ans.

Au nom des anciens nous leur présentons nos sincères condoléances.

Nouveaux sociétaires

Membres Actifs

Quesnel Louis, 6, impasse J.-Marguerite, Nogent-sur-Marne (Seine).

Deschamps André, 110, rue Orfila (20e).

Larry René, 44, rue des Solitaires (19e).

Chouannière Paul et Mme, 77, boulevard Alsace-Lorraine, Asnières (Seine).

Jacquelin Paul, chez Mme Prunier, 89, rue de l'Amiral-Roussin (15e).

Membre Honoraire

M. Darré (ancien surv. à Cempuis), Inst. des Sourds-Muets, 35, rue de Nanterre (Asnières (Seine).

L'Amitié Cempuisienne

Réservez, par préférence, chaque fois que vous le pouvez, votre clientèle aux camarades Cempuisiens établis commerçants.

Aujourd'hui, nous vous signalons celles de:

Barthelemy Raymond, artisan peintre, 2, rue Victor-Duruy, Paris (15ᵉ), qui se tient à votre disposition, avec des prix très raisonnables, pour la réfection de votre appartement ou de votre logement.

— Maison Line, coiffeur pour dames et soins de beauté, 111, rue de la Réunion, Paris (20ᵉ), où la femme de notre camarade Haas sera très heureuse de vous recevoir.

— *Anti-Vol - Fonds de Commerce :* Théry Victor, 14, rue Henner, Paris (9ᵉ). Tél. : TRI 38-81.

— *Meubles :* Martin Henry, 194, r. de Charenton, Paris (12ᵉ). Fabrique à Raismes (Nord).

— *Produits de beauté et d'entretien :* Paris Marcel; en semaine : 6, rue Lemaignan, Paris (14ᵉ) ; samedi, dimanche : Marché Porte Montreuil, av. Girardot.

COMMUNICATIONS DIVERSES

Nous vous rappelons le taux de la cotisation mensuelle tel qu'il a été fixé à l'Assemblée générale du 14 janvier 1945 :

Sociétaire homme	....	12 fr.
Sociétaires femme	....	8 »
Jusqu'à 18 ans, jeunes gens	.....	4 »
jeunes filles	..	2 »

Adresser le montant à notre trésorier, Paris Marcel, 6, rue Lemaignan (14ᵉ) ou à notre compte chèque postal : Association des Anciens élèves de l'Institution G. Prévost, 6, rue de Louvois (2ᵉ). *Compte chèque n°* 1844-02.

⁂

Toute la copie concernant le *Cempuisien* doit être adressée au gérant, notre camarade Young, 36, rue Taitbout (9ᵉ).

⁂

Nous vous rappelons qu'une réunion mensuelle a lieu le 1ᵉʳ samedi de chaque mois, à 20 h. 30, à notre siège social, 6, rue de Louvois (2ᵉ).

Cempuisiens, retenez votre soirée du samedi 20 mars 1948 pour notre Fête annuelle.

A. MONTOURCY, 4 bis, rue Nobel (18ᵉ)

Le gérant : S. YOUNG.